

Des druides dans le paysage religieux québécois

Véronique Jourdain

Groupe de recherche diversité urbaine
Université de Montréal

Document de travail / Working Paper
2022

Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU)

Adresse physique :

Département d'anthropologie,
Pavillon Lionel-Groulx
3150, rue Jean-Brillant,
bureau C-3072
Montréal (Québec) H3T 1N8

Téléphone : 514 343-7522
Télécopieur : 514 343-2494
Courriel : grdu@umontreal.ca
<http://www.grdu.umontreal.ca/>

Dépôt légal : 2022
ISBN : 978-2-921631-98-3 (numérique)
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Diversité religieuse au Québec

Les documents de travail de la série « Diversité religieuse au Québec » sont des rapports de recherche réalisés dans le cadre du projet « Groupes religieux, pluralisme et ressources symboliques », mené par des membres du Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU) et d'autres collègues depuis septembre 2006. Ce projet s'intéresse aux groupes religieux établis au Québec depuis les années 1960, qu'ils représentent de nouvelles religions, des religions déjà implantées ailleurs et importées au Québec par des immigrants, voyageurs québécois ou autres, ou encore de nouveaux courants de religions qui se sont établies dans la province.

Dirigé par Deirdre Meintel (directrice du GRDU) et coordonné par Véronique Jourdain (Université de Montréal), le projet réunit plusieurs chercheurs, soit Khadiyatoulah Fall, Claude Gélinas, François Gauthier, Marie Nathalie LeBlanc, Josiane Le Gall et Géraldine Mossière. Y ont collaboré également Gilles Routhier (Université Laval), Raymond Lemieux (Université Laval). Ce projet a été financé par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (« Soutien aux équipes de recherche ») ainsi que par des subventions de recherche du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Chacun des documents de recherche de cette série présente l'étude spécifique d'un groupe religieux ayant fait l'objet d'une étude ethnographique approfondie.

Exception faite de celui de Géraldine Mossière, ces documents constituent des versions abrégées et condensées des rapports exhaustifs rédigés par chacun des assistants, à la suite de leur travail de terrain.

Les chercheurs et les assistants du projet souhaitent que les résultats de leurs recherches contribuent à une meilleure connaissance de la diversité religieuse actuelle du Québec. À cette fin, les documents de cette série ont été adaptés à un public assez large, soit non seulement aux étudiants, enseignants, chercheurs et intervenants sociaux et en santé, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent au pluralisme religieux québécois.

Tables des matières

| | |
|---|-----------|
| Introduction | 1 |
| Présentation ethnographique du groupe religieux | 2 |
| Le Groupe Religieux | 2 |
| Dogme, doctrines, croyances, normes | 2 |
| Dynamique locale / globale..... | 4 |
| Description du cadre physique | 5 |
| Rituel..... | 6 |
| États modifiés de conscience | 9 |
| Modes d'expression (inclut le verbal) | 9 |
| Utilisation des médias et nouvelles technologies (télévision / Internet)..... | 11 |
| Activités religieuses | 12 |
| Modes de différenciation sociale | 12 |
| Socialisation religieuse (écoles, cours...) | 15 |
| Dimension individuelle / les membres | 16 |
| Rapport à la société globale | 19 |
| Évolution du groupe et de ses pratiques | 19 |
| Une ressource spirituelle et culturelle au service des Québécois..... | 20 |
| Conclusion..... | 26 |
| Bibliographie : | 28 |
| Biographie | 29 |
| Annexe 1 – Les îles hyperboréennes | 30 |
| Annexe 2 – Le symbolisme des huit fêtes du calendrier celtique | 31 |
| Annexe 3 – Boutios et Genistos (mars 2010)..... | 33 |

Introduction

La Révolution tranquille a mis fin à l'hégémonie de l'Église catholique au Québec, permettant ainsi l'implantation de grand nombre de nouvelles religions, parmi lesquelles on retrouve le druidisme. Ce mouvement néo-païen repose sur la croyance selon laquelle les druides, leaders religieux des Celtes, étaient détenteurs d'une sagesse qui se serait perdue suite à la conquête romaine et à l'avènement du christianisme. Par ailleurs, les premiers groupes druidiques ont pris racine au sein de pays où les origines celtiques sont reconnues comme l'Irlande, la France ou la Grande-Bretagne. Ils étaient souvent liés à un mouvement de revendication identitaire (Morgan 2006 ; Hutton 2011; Raoult 1983). En ce sens, les discours des adeptes de mouvements néo-druidiques démontrent souvent une tendance ethno-religieuse (Schnapper 1993) pour expliquer leurs choix religieux en clamant le besoin de renouer avec leur héritage culturel (Raoult 1983; Gieser 2008 : 113-116-120).

L'étude ethnographique présentée ici est le fruit d'un terrain effectué auprès de la Communauté druidique québécoise (CDQ), un groupe druidique se dédiant à la recherche de la sagesse celte antique et à la reconstitution de la religion qui lui était probablement rattachée. Nous tenterons d'analyser de quelle façon un groupe druidique peut s'implanter au Québec alors que, contrairement aux pays mentionnés précédemment, des origines celtiques n'y sont pas clairement reconnues. D'abord, nous dresserons un portrait global de cette communauté. Puis, nous nous intéresserons aux mécanismes d'implantation d'un groupe

druidique au Québec. Nous verrons quels éléments les dirigeants utilisent pour légitimer leur groupe et pour l'enraciner dans la société québécoise.

Présentation ethnographique du groupe religieux

Le Groupe Religieux

Mode de gouvernance

La communauté est dirigée par un trio constitué d'un druide initié et de deux aspirants à l'initiation druidique. Boutios, le druide initié, dirige les recherches visant la reconstitution de la sagesse celte perdue. Luos, aspirant au titre de druide, voit à l'organisation pratique (réunion des dirigeants, convocation des membres aux rituels, trésorier, etc.). Genistos, aussi aspirant au titre de druide, s'occupe de la création des rituels sur la base de son expérience en arts occultes et des recherches de Boutios. Nos observations des rituels et des réunions du trio démontrent une prise de décision faite sur un pied d'égalité bien qu'il existe une différence de titre entre le druide Boutios et les aspirants druides, luos et Genistos.

Dogme, doctrines, croyances, normes

Croyances du groupe

Les croyances de la CDQ sont en constante évolution due à la progression des recherches du groupe. Boutios se tient informé autant que possible de l'avancée des découvertes académiques sur les Celtes. Deux prémisses sont à l'origine de cette quête de la sagesse celtique perdue. La première est l'existence d'un ensemble de connaissances que les druides apprenaient en s'engageant dans

une voie initiatique et que les persécutions dont ils firent l'objet vouèrent à l'oubli. La seconde est la possibilité de retrouver cette sagesse par le biais des connaissances amassées sur les Celtes par les disciplines archéologique, historique et linguistique, puis en interprétant et en remettant en contexte ces données.

Par ailleurs, le rapport aux croyances est complexe en raison des recherches en cours. Celles-ci peuvent appeler le trio dirigeant à modifier les croyances, ce qui peut avoir un impact sur les rituels célébrés. Il est aussi possible que des mésententes entre les leaders surviennent à ce propos. Il est alors difficile de diffuser des croyances claires aux membres et aux visiteurs. Dans ces circonstances, nous présenterons uniquement les croyances principales, plus stables.

Selon les recherches entamées par Boutios et le groupe français auquel le druide de la CDQ est affilié, l'antique religion druidique posséderait plusieurs points de ressemblance avec la religion hindouiste. Ils tirent ces conclusions à partir des théories concernant les familles linguistiques.¹ Leur conception du druidisme est philosophique et symbolique, notamment parce que les divinités ne sont pas anthropomorphisées. Elles sont plutôt perçues comme la représentation de valeurs humaines ou de forces naturelles. Par exemple, selon Boutios, le dieu *Lugus* représentait la force centrifuge (site Boutios; Jourdain 2012 : 57). Contrairement aux idées reçues, le druidisme vénère la nature dans le sens mentionné ci-dessus et non dans l'optique d'un simple culte de la nature. De plus, la CDQ attribue aux druides antiques d'importantes connaissances et

compétences en mathématique et en astronomie qui se reflètent dans le calendrier celtique. Une analogie serait faite entre la révolution solaire, telle que vue du point de vue de la Terre, et le cycle de vie humain. Le calendrier celtique, et les huit fêtes qui le jalonnent, marqueraient à la fois les moments importants de la vie agricole et les âges de la vie humaine. Par exemple, le solstice d'hiver symbolise à la fois le début de la révolution solaire et la naissance de l'enfant soleil, tandis que *Samonios* (1^{er} novembre) symbolise la fin de la course solaire, la chute de la lumière, mais aussi la mort, le passage de l'âme dans l'autre monde avant sa renaissance (solstice d'hiver). *Samonios* est aussi le moment où l'on honorait les morts, car les Celtes croyaient qu'en cette période de l'année la frontière entre le royaume des vivants et le royaume des morts était plus ténue, ceci facilitant la communication entre les deux mondes.

Dynamique locale / globale

Affiliation à d'autres groupes religieux

La Communauté druidique québécoise est principalement affiliée à la Kredden Geltiek Hollvedell (KGH), un groupe druidique breton avec lequel les leaders collaborent aux recherches de reconstitution de l'ancienne sagesse celtique et des rituels qui y étaient associée. Le grand druide de la KGH initiaⁱⁱ Boutios et vient de donner son accord pour que Genistos entame sa formation druidique auprès de Boutios. Si tout se déroule comme prévu, Genistos ira en France dans quelques années pour être initié par le grand druide de la KGH lors d'un rituel fermé.

Relations à d'autres groupes religieux

La CDQ entretient des liens étroits avec l'Alliance des nations, organisation interreligieuse à Rawdon qui leur prête gracieusement son terrain, ainsi qu'avec plusieurs groupes néo-païens et des communautés bouddhistes ou hindouistes. Certains membres fréquentent aussi des groupes spiritualistes. Enfin, par l'entremise de luos, la CDQ a déjà entretenu des relations avec un groupe druidique français nommé la Communauté de l'arbre celtique. Ces relations ayant mis en péril l'harmonie de la CDQ, les leaders ont finalement rompu leurs liens avec ce groupe.

Description du cadre physique

La description du cadre physique est très changeante et continuera sans doute à changer puisque la CDQ n'a pas son propre lieu de culte. Depuis septembre 2010, les rituels sont organisés au domicile de Bashan, le leader de l'Alliance des nations. Une section du terrain est spécialement aménagée pour les rituels en nature. Par temps froids, les rituels peuvent être officiés dans une petite salle réservée aux activités spirituelles située au sous-sol de la résidence de Bashan.

En nature ou à l'intérieur, la structure du rituel est toujours circulaire. Lorsque le rituel est à l'intérieur, les symboles rituels sont disposés sur l'autel, à l'est, tandis qu'à l'extérieur, ils seront disposés aux quatre points cardinaux, aux extrémités de l'espace sacré. Ces symboles sont reliés à la cosmologie celte selon laquelle quatre artefacts magiques appartenant à des divinités (pierre, chaudron, lance et

épée) auraient été emportés aux quatre coins des îles hyperboréennes (voir annexe 1).

L'élément feu est une constante des rituels. Dans la pièce intérieure, appelée chapelle par l'Alliance des nations, le feu est présent sous forme de bougies allumées sur l'autel, alors qu'un feu au centre de l'espace sacré est allumé durant les cérémonies extérieures.

Rituel

Activité rituelle

L'activité rituelle consiste essentiellement en la célébration des huit fêtes du calendrier celte. Elles comprennent les solstices et les équinoxes, de même que les fêtes intercycles de *Samonios*, d'*Ambiuiolcaia*, de *Beloptenia* et de *Lugnasaissatis* (voir annexe 2).

Structure du rituel

Les rituels du groupe sont composés des phases suivantes. Il y a tout d'abord une introduction informelle faite par un leader, généralement Boutios, puis Genistos entame les trois tours du lieu de culte pour sacraliser l'espace, le discours d'ouverture expliquant la teneur de la cérémonie, la communion druidique, les prières et les offrandes, la période d'intériorité, le partage des intentions et trois tours de clôture pour désacraliser le lieu et clore le rituel. La préparation du feu peut être faite avant ou pendant la cérémonie. Voyons les phases plus en détail.

Trois tours d'ouverture : Genistos, le maître de rituel, guide les participants lors des trois tours de sacralisation du lieu de culte. Puis, chacun prend place autour du cercle selon son intuition et les indications des leaders. Lors de l'introduction informelle, il est suggéré aux leaders spirituels de s'installer au sud, aux guerriers de prendre place à l'est, aux inspirés (intuitifs, voyants, etc.) de s'installer au nord et aux autres, en quête de connaissance et de paix, de prendre place à l'ouest. Les trois tours sont effectués au son de trente-trois coups de tambours.

Discours d'ouverture : Une fois les trois tours terminés, les participants rejoignent le point cardinal dont la signification semble être le plus en résonance avec leur nature. Chaque point cardinal est indiqué par un objet rituel (est : lance / nord : épée / sud : pierre / ouest : chaudron). Ensuite, l'officiant, généralement Boutios, adresse à l'assemblée un discours de bienvenue où il parle de ce qu'est le druidisme, s'il y a des visiteurs, et introduit brièvement la cérémonie qu'on célébrera.

Consécration du lieu de culte : Il revient habituellement à Genistos de consacrer le lieu de culte. Pour se faire, il utilise diverses méthodes selon le rituel célébré et son inspiration du moment. Parfois, il sort son épée à demi vers la « porte »ⁱⁱⁱ de l'espace rituel ou il asperge le lieu de sel et d'eau, ou encore, il procède à une fumigation avec de l'encens ou des herbes associées au rituel en cours. Chaque méthode de consécration est accompagnée d'une invocation de Genistos aux divinités celtiques concernées afin de protéger la cérémonie.

Communion druidique : Une prêtresse^{iv}, parfois assistée d'une participante, procède à la communion druidique. Elle fera le tour des participants en sens horaire, en commençant par l'est. Lorsque la prêtresse est accompagnée, elle tiendra la coupe d'hydromel et son assistante la suivra avec la corbeille de pains. Si la prêtresse est seule, elle tiendra la coupe et la corbeille.

Construction du feu : Si le feu n'a pas été préparé et allumé avant la cérémonie le maître du feu, luos, place les essences d'arbres dans un ordre précis et met quelques herbes cérémonielles au milieu de l'assemblage. Ensuite, la prêtresse allume le feu.

Prières et offrandes : Une série de prières en lien avec le rituel est ensuite récitée par les officiants, ainsi qu'un discours sur la signification du rituel célébré. Les participants ont préalablement été invités à profiter de ce temps pour faire une offrande à la divinité invoquée lors du rituel, sous forme de vœux inscrits sur un papier blanc, de produits de la nature (fruits séchés, noix, céréales, herbes, etc.) ou les deux.

Intériorisation : À la fin de la série de prières, les officiants s'assurent que chaque participant qui le souhaite a fait son offrande à la divinité ou à l'univers. L'assemblée est alors invitée à former un cercle, en se tenant par la main, pour commencer la période d'intériorité. Celle-ci dure environ 5 minutes, parfois plus.

Partage des intentions : Lorsqu'un officiant reprend la parole pour indiquer que la période d'intériorité est terminée, il invite les participants à partager des

intentions, des commentaires ou des impressions avec l'assemblée. Souvent, celui-ci commence par partager ses commentaires, allant dans le sens du rituel, afin de démarrer le processus. Les personnes intuitives, situées au nord, peuvent être appelées à partager des messages considérés comme venant de l'autre monde. Le partage des intentions se termine par une courte conclusion énoncée par l'un des officiants.

Trois tours de fermeture : Finalement, le maître de rituel suivi de l'assemblée entame les trois tours du lieu de culte en se déplaçant en sens horaire afin de désacraliser l'endroit et clore le rituel.

États modifiés de conscience

La méditation fait partie des mœurs de la plupart des membres de ce groupe druidique. Cette pratique est encouragée par les dirigeants de la CDQ, car elle est vue comme une façon d'épurer son esprit et de le garder plus clair, de mieux s'observer pour évoluer spirituellement. Parallèlement, comme la description des rituels faite précédemment le démontre, la CDQ est ouverte à la possibilité d'entrer en contact avec l'autre monde. Lorsque le rituel s'y prête, on permet aux personnes qui ont la capacité d'entrer naturellement en état de réceptivité de transmettre les messages reçus de l'au-delà. Cela dit, l'atteinte d'états de conscience modifiés par l'entremise de substances n'est pas encouragée par le groupe.

Modes d'expression (inclut le verbal)

Le mode d'expression de la CDQ fait ressortir leur prémisse fondamentale prônant les bases celtes de la culture québécoise. Cette croyance induisant la présence de survivances de la culture celte dans les mœurs des Canadiens-français justifierait les recherches du groupe pour retrouver cette antique culture et sa religion préchrétienne. La mise en scène, la gestuelle et le vocabulaire des leaders lors des rituels sont tirés des découvertes faites par le groupe druidique et leurs partenaires bretons et rappellent constamment les origines celtes des Canadiens-français que la CDQ souhaite faire reconnaître.

Langue

Les discours du rituel et les échanges se font globalement en français québécois standard. Cependant, le vocabulaire des leaders, et particulièrement celui du druide Boutios, est parsemé de termes bretons ou de termes tirés de langues celtes plus anciennes. L'exemple le plus éloquent est celui des titres donnés aux rituels druidiques. En effet, bien que les Wiccans et les druides utilisent le même calendrier sacré composé de huit fêtes rituelles, les noms donnés à ces fêtes par les leaders de la CDQ sont un peu différents. Ainsi, le nom donné au rituel célébré au début du mois de février se nomme Imbolc chez la plupart des Wiccans, mais sera appelé Ambiuolcaia à la CDQ.

Autres (danse, gestuelle, etc.)

La mise en scène rituelle, comprenant le costume, la musique, le décor et la gestuelle, est un élément important du mode d'expression des célébrations du groupe. Son symbolisme en fait un vecteur non négligeable dans la diffusion des croyances de la CDQ. En guise d'exemple, les costumes des leaders rappellent

à la fois la toge druidique et le vêtement du paysan traditionnel québécois (chemise en fibre naturelle, ceinture fléchée et bonnet), tel qu'illustré par la photo en annexe 3. Quant au décor, il s'inspire de la légende des îles hyperboréenne de la mythologie celte irlandaise (voir annexe 1 et les passages décrivant les lieux physiques et le rituel). Un fond sonore de musique celtique se fait entendre par un petit magnétophone lors de certains rituels. Trente-trois coups de tambours sont aussi frappés par un participant à la demande des leaders à certains moments de la cérémonie. Enfin, quelques éléments gestuels comme les mains levées vers le soleil lors de prières précises empruntées à un autre groupe druidique peuvent être ajoutés.

Utilisation des médias et nouvelles technologies (télévision / Internet)

Les médias, et plus spécifiquement Internet, sont largement utilisés par les leaders de la CDQ comme moyen de diffusion, de recherche et de communication. Boutios et Genistos ont respectivement créé une page web et un blog promulguant le druidisme. Luos, pour sa part, convoque les membres aux rituels druidiques par courriel. La communauté a aussi bénéficié d'une couverture médiatique involontaire après avoir déposé un mémoire en faveur de la charte de la laïcité. Des extraits de leur passage ont été repris lors d'une émission d'Infoman diffusée en mars 2014 sur la chaîne de Radio-Canada. Enfin, les nouvelles technologies servent aussi les leaders dans le cadre de leurs recherches sur l'antique civilisation celte, notamment en permettant la correspondance, la collaboration et l'échange d'informations avec le groupe breton *Kredenn Geltiek Hollvedel*.

Activités religieuses

Il y a peu d'activités directement liées au druidisme qui unissent plusieurs membres en dehors des rituels. Cependant, plusieurs membres se fréquentent dans le cadre d'activités religieuses connexes. Ainsi, les cours de *Kobudo* de Genistos sont fréquentés par certains membres de la CDQ. Pour plusieurs adeptes pratiquant le druidisme et le *Kobudo* avec leur maître, cet art martial est équivalent à une voie spirituelle. Un autre groupe de membres fréquente parallèlement les Wiccans. Enfin, certains disciples de Bashan participent aussi aux rituels druidiques. Éventuellement, les leaders de la CDQ souhaitent donner des formations sur le druidisme et partager les fruits de leurs recherches. Genistos songe à l'élaboration d'une formation de prêtresse.

Modes de différenciation sociale

Ethnicité et rapports ethniques

Il n'y a pas de mode de différenciation dans les rapports ethniques de la CDQ puisque l'assemblée est très majoritairement composée de Québécois. L'intérêt ethnique se situe dans le discours ethnocoreligieux des leaders. En effet, ceux-ci prônent une vision différente des origines ethniques et religieuses de la nation canadienne-française en accordant une très grande importance aux origines celtes préchrétiennes des peuples fondateurs du Canada français. Le raisonnement est le suivant : les pionniers du Canada français provenaient majoritairement des régions du nord-ouest de la France (Bretagne, Normandie, Poitou et Vendée). Selon les leaders de la CDQ, on retrouve dans cette partie de

la France la plus grande concentration de descendants des Celtes et le plus de survivances culturelles celtiques. Ces premiers arrivants en Nouvelle-France amenèrent avec eux leurs us et coutumes empreints de l'ancienne mentalité celte et les transmirent aux générations suivantes. Ensuite, après la conquête anglaise du territoire canadien, il y eut une immigration écossaise et surtout irlandaise qui culmina au milieu du 19^e siècle. Par ailleurs, toujours d'après les dirigeants du groupe étudié, le facteur religieux catholique favorisa les mariages entre Canadiens français et Irlandais, de sorte que le sang celte circule en grande concentration dans la population canadienne-française actuelle. Or, s'ils sont reconnus comme étant de confession catholique, les peuples mentionnés ci-haut ont tous subi les conversions forcées vers la fin de l'Antiquité. La religion celte d'origine était différente de celle qu'ils furent fortement encouragés à adopter. Selon les leaders de la CDQ, le druidisme se rapprochait plus de l'hindouisme et du bouddhisme dans leur forme et le retour à la véritable religion de nos ancêtres ne peut être que bénéfique.

Genre et rapports de genre

L'égalité dans les rapports de genre est une priorité pour la CDQ. Selon les leaders, les peuples celtes accordaient une grande place aux femmes et voient l'inégalité homme-femme de nos sociétés comme une conséquence de la Conquête romaine, puis de la venue des religions judéo-chrétiennes en territoire celte. Ainsi, les dirigeants de la CDQ souhaitent stimuler l'intérêt et l'investissement des femmes dans le groupe afin que soit créé un trio de druidesses ou prêtresses dirigeantes pour compléter leur trio de druides et aspirants druides. Par ailleurs, toute forme de discrimination, que ce soit par la

classe, l'âge ou autres facteurs sociodémographiques, est découragée, car ces comportements ne sont pas conformes aux valeurs du druidisme tel que conçu par la CDQ.

Santé / Alimentation

Selon la communauté druidique québécoise, il est important d'avoir une alimentation saine et équilibrée basée sur le respect de la nature. Certains membres, dont les dirigeants, sont végétariens et croient plutôt dans le respect de la nature et de la vie, donc ne pas écourter prématurément la vie d'un être dans le but de se nourrir. Outre cela, leur vision de l'alimentation semble suivre les principes diététiques prônés par le Guide alimentaire canadien ou français. La vision des dirigeants de la CDQ, suivant celle de la KGH, prône aussi l'évitement des substances altérant la conscience comme l'alcool et les drogues. Cela dit, tous confessent qu'il y a un certain décalage entre le principe et son application et cette vision n'est pas partagée par l'ensemble du groupe. Quant à la santé, la communauté druidique québécoise se fie dans l'ensemble aux recommandations du système de santé québécois. Les membres ou sympathisants adeptes des médecines parallèles fréquentent habituellement plus d'un groupe religieux de la mouvance nouvel âge.

Éducation

Les enfants des membres vont à l'école régulière, il n'y a pas de restrictions particulières. Concernant l'éducation religieuse, tous disent préférer donner une

éducation large surtout basée sur de bonnes valeurs. On veut laisser à l'enfant la liberté de choisir ses croyances lorsqu'il en sentira le besoin.

Rapport à la vie et à la mort

La communauté druidique québécoise voit le rapport à la vie et à la mort comme un cycle. La mort n'est qu'un passage vers une autre vie où l'âme fera d'autres expériences qui la feront évoluer positivement ou négativement selon les choix qu'elle fera lors de sa vie. Aussi, les conditions de la prochaine naissance de la personne qui décède sont déterminées par les actions posées et le degré d'évolution que cette personne aura atteint. D'où l'importance d'agir de façon juste et en accord avec sa conscience.

Autres

Le rapport à la connaissance est très important pour les adeptes de druidisme. La connaissance permet à celui qui la détient d'avoir une vision plus complète sur tout ce qui se passe autour de lui, donc de prendre des décisions plus éclairées qui auront un impact positif sur son environnement. Plusieurs membres, incluant les dirigeants, clament l'importance de respecter la nature et les écosystèmes. Quelques-uns vont jusqu'à éviter d'utiliser des transports motorisés lorsque c'est possible et adopter le végétarisme. D'autre part, la recherche constante pour amasser plus de connaissances sur l'ancienne civilisation celte et sur sa religion est aux fondements du groupe.

Socialisation religieuse (écoles, cours...)

L'apprentissage du druidisme ne se fait qu'aux adultes, car ceux-ci doivent avoir une certaine maturité pour comprendre les notions véhiculées et pour s'impliquer dans la recherche. Par ailleurs, les leaders considèrent que pendant l'enfance, l'individu est influencé par ses parents ou par un environnement quelconque et ne peut donc pas donner un consentement éclairé. Pour les dirigeants de la CDQ, la formation de druide se compare plutôt à la formation menant au titre de prêtre ou de pasteur chez les chrétiens. De plus, aucune formation religieuse n'est requise pour « se convertir », car les leaders considèrent que le concept de conversion au druidisme n'est pas pertinent pour un Québécois. Selon le groupe, la culture québécoise est déjà en soi une introduction à la religion druidique par ses croyances et traditions typiquement celtes.

Dimension individuelle / les membres

Chaque membre a une représentation et des pratiques différentes, car les dirigeants de la Communauté druidique québécoise prônent la tolérance envers les autres croyances et la liberté de pensée. Les leaders Boutios, Genistos et Luos ont, entre eux, des visions du druidisme un peu différentes et réussissent à trouver un terrain d'entente. Les différences de croyances et de pratiques s'expliquent souvent par l'influence, actuelle ou antérieure, d'une philosophie orientale, d'une spiritualité néo-païenne ou parfois du christianisme. Chacune de ces croyances et pratiques, mêlées au druidisme, apporte une nouvelle façon d'envisager le cosmos et le monde dans lequel on vit. À titre d'exemple, un membre conserve sa dévotion envers St-François d'Assise et assiste

régulièrement à des rituels autochtones; un autre pratique la méditation zen et les rituels en nature tout en adhérant aux théories nouvel âge (2012, complot, etc.); un autre mêlera au druidisme l'hygiène et les postures du yoga indien.

Trajectoire religieuse

Tous les membres interrogés disent avoir rejeté, entièrement ou partiellement, le catholicisme qui leur était imposé au cours de l'adolescence ou de l'âge adulte. Suite à ce rejet de la première religion apprise, quelques adeptes, comme Boutios, trouvèrent rapidement le druidisme et s'y tinrent. Cependant, la plupart avaient découvert d'autres spiritualités et continuent à s'y référer tout en adhérant au druidisme. Parmi ces spiritualités, on retrouve principalement le yoga, le bouddhisme zen et les spiritualités autochtones.

Identité religieuse

Très peu de membres interrogés ont une identité religieuse affirmée. Contrairement aux dirigeants qui s'affirment en tant qu'adeptes du druidisme, les autres hésitent à s'identifier à une spiritualité en particulier. En effet, plusieurs pensent que toutes les religions ou presque reviennent essentiellement au même et optent pour leur vision personnelle sans adhérer complètement aux croyances et pratiques d'une religion choisie. Pour eux, l'important est le rituel en nature et l'effet qu'il procure, alors toute pratique ou croyance leur permettant de se connecter au divin est la bienvenue.

Pratiques religieuses individuelles

Bien que la méditation soit pratiquée par tous, cette pratique semble être la seule, avec les rituels druidiques, à faire consensus parmi les membres. Tel que mentionné précédemment, plusieurs adeptes ont une vision personnelle de leur propre spiritualité, conduisant naturellement à des pratiques religieuses diversifiées selon les intérêts de chacun. Ainsi, les orientalistes ajouteront de l'art martial à leurs pratiques, les pratiquants de yoga incluront des pratiques de purification et des asanas, tandis que d'autres incorporent des pratiques ésotériques de guérison ou des pratiques autochtones comme des danses du soleil et des tentes de sudation.

L'expérience religieuse

Pour les dirigeants, membres et sympathisants de la Communauté druidique québécoise, le but de l'expérience spirituelle vécue au travers des diverses pratiques est la communion avec le divin. Après l'expérience, où la plupart décrivent une impression d'énergie et de bien-être, l'être se sent bien, détendu, ressourcé et prêt à repartir à neuf dans sa vie quotidienne. Selon les personnes interrogées, les pratiques individuelles comme la méditation procurent les bienfaits décrits précédemment, mais dans une moindre mesure que les pratiques collectives comme les rituels. À titre d'exemple, la méditation sert surtout à calmer et à purifier l'esprit de toutes les pensées qui tourbillonnent dans la tête, tandis que les rituels comme la tente de sudation permettent aussi de se purifier et de nettoyer certaines blessures intérieures. Il nous a aussi été mentionné que la pratique collective décuple les bienfaits, en comparaison de la pratique individuelle, grâce à la mise en commun des énergies.

Rapport à la société globale

Rapport à la sphère publique

Les dirigeants et membres ont, pour la plupart, un fort sentiment d'appartenance à la nation canadienne-française qu'ils ont d'ailleurs intégré à leur logique comme nous l'avons mentionné. Les Canadiens-français sont perçus comme des « super celtes », c'est-à-dire ayant l'ascendance de plusieurs nations celtes telles que le Français du nord-ouest (Breton, Normand, Poitevin et Vendéen), l'Irlandais et l'Écossais. Donc, pour eux, le druidisme est non seulement leur religion naturelle, mais celle de tous les Canadiens-français. Cependant, ils ne sont pas prosélytes et laissent les autres décider de la religion qui leur convient, bien que cette vision les motive à faire découvrir le druidisme aux Québécois. Le blog de Genistos est éloquent à ce sujet : « La Communauté des Druides du Québec ne fournit pas de maître à penser. Nous ne recrutons personne. Notre mission est de faire découvrir à nos concitoyens, un pan de leur culture spirituelle qui leur fut caché par l'establishment religieux et académique. » Par contre, luos soutient que « le druidisme devra s'adapter dans l'avenir pour s'implanter au Québec. Il faut que cette spiritualité européenne s'enracine dans le contexte québécois tout comme nos ancêtres français l'on fait pour devenir des Canadiens-français pour vraiment nous correspondre ». Cette vision pouvant laisser paraître une tendance plus prosélyte tout dépendant du leader.

Évolution du groupe et de ses pratiques

En lien avec la modernité

Le druidisme est présenté comme une spiritualité où le libre arbitre tient une grande place et où les changements en lien avec les avancées technologiques sont facilement acceptés. D'ailleurs, Boutios soutient que les druides de l'époque avaient une médecine et des sciences avancées. Cependant, il reste à savoir si les mœurs peuvent s'adapter.

Une ressource spirituelle et culturelle au service des Québécois

En découvrant la Communauté des druides du Québec (CDQ), nous avons été frappées par le côté de prime abord paradoxal d'un druidisme québécois. D'une part, tel qu'énoncé en introduction, les premiers groupes druidiques se sont fondés sur l'ethnicité celte de la population du pays dans lequel ils prennent racine (Raoult 1983; Hutton 2011; Morgan 2006; Gieser 2008). D'autre part, le qualificatif de peuple d'origine celte n'est habituellement pas ce qui nous vient naturellement à l'esprit lorsque nous pensons au peuple québécois. Ce constat nous a conduits à l'interrogation suivante : comment la CDQ, un groupe druidique, peut-elle se légitimer et s'instituer en tant que ressource spirituelle au Québec ? Nous explorerons dans cette section la démarche employée par le groupe pour se rattacher à une tradition légitimatrice. Puis, nous verrons de quelle façon la CDQ s'adapte pour se rattacher à l'histoire et à la culture québécoise afin de s'inscrire dans le paysage religieux québécois.

Deux méthodes sont utilisées par la CDQ pour légitimer leur groupe religieux : le discours académique et la reconnaissance par l'État. Notre première année

différentes façons d'afficher la légitimité de la tradition dont les druidisants se réclament. Si certains groupes druidiques clament détenir leur connaissance d'une lignée druidique ancestrale qui aurait perduré clandestinement jusqu'à nos jours, la Communauté des druides du Québec admet plutôt qu'il y a bien eu rupture de la transmission et perte de l'antique sagesse druidique. Les leaders suggèrent cependant que des survivances indirectes existent toujours ou n'ont disparu que tout récemment; les connaissances perdues seraient donc récupérables par la recherche linguistique, archéologique, historique et folklorique.

Ainsi, la CDQ s'inscrit dans une démarche de récupération de l'ancienne tradition perdue en s'inspirant du monde académique, notamment des travaux menés sur les familles linguistiques et le comparatisme, tel que les œuvres de Benveniste, Dumézil, Le Roux et Guyonvarc'h. Cette démarche intellectuelle est prônée depuis longtemps par la Kredenn Geltiek Hollvedel (KGH), groupe entretenant des liens avec la CDQ. Le but de ce petit mouvement druidique marginal est de reconstruire l'ancienne foi celte authentique en allant puiser aux sources pour constituer des rites très élaborés, plutôt que de se contenter des élaborations romantiques sur le sujet (Raoult 1983 : 108; Jourdain 2012 :23). Suivant cette idée, les dirigeants de la CDQ lisent assidûment les publications universitaires ayant pour sujet la civilisation celte et le druidisme. À l'instar de certains membres de la KGH, Boutios a appris le gaulois et le vieil irlandais pour lire les textes anciens. L'objectif est de faire des recoupements entre les différentes connaissances acquises sur la civilisation celte disparue et sur les langues et

traditions culturelles et religieuses des peuples indo-européens, famille linguistique et peut-être culturelle à laquelle les Celtes appartiendraient.

Ce besoin de se rattacher à la tradition antique, pourtant paradoxal dans le cas d'une tradition religieuse disparue depuis plus de mille ans, s'explique aisément par les propos d'Hervieu-Léger selon lesquels « la nature même du mode de croire religieux [...] se soutient toujours de la référence à une tradition légitimatrice dont la permanence dans le temps garantit le caractère absolu » (1993; 1997).

Par ailleurs, grâce à la CDQ, le druidisme est reconnu par l'État québécois depuis 2004 lorsque le groupe a obtenu la reconnaissance de corporation religieuse (<http://gazettedesdruides.over-blog.net/>). Il est à noter que la Grande-Bretagne, pays où l'on retrouve le plus grand nombre d'adeptes du druidisme, n'a reconnu cette mouvance religieuse qu'en 2010. Le but principal de cette initiative de la CDQ était de légaliser la pratique de leurs rituels druidiques en territoire québécois. La reconnaissance légale du groupe religieux en fait une personne morale possédant des droits fiscaux, mais aussi des droits liés aux fonctions de nature religieuse telle que le démontre ce passage du blog de Genistos :

« Le 11 novembre 2004, La Communauté des Druides du Québec, obtenait un status officiel du Gouvernement du Québec, à titre d'ordre religieux de tradition païenne, avec privilège de célébrer les baptêmes, les mariages et les funérailles de ses membres. Selon le Régime constitutif sur la Loi sur les corporations religieuses et le Régime courant, Loi sur les corporations religieuses, La Communauté des Druides du Québec et l'Ordre des Druides du Québec furent la première entité religieuse païenne reconnue officiellement en Occident par un gouvernement démocratique. » (enorus.unblog.fr)

Le groupe a aussi le droit de donner des cours dit « de formation personnelle et populaire »^v, cours qui visent tant à faire connaître le druidisme que la croissance personnelle de l'individu.

La légitimation de la CDQ dans le paysage religieux du Québec passe donc par deux processus qui sont interreliés. La reconnaissance de leur groupe par l'État québécois incite d'autant plus les dirigeants du groupe à mener des recherches sérieuses s'appuyant sur des références académiques. Ainsi, ils peuvent donner des informations vérifiables susceptibles de satisfaire une clientèle occidentale.

L'autre point d'ancrage inscrivant la CDQ dans le paysage religieux québécois est le lien fait entre le druidisme et les racines canadiennes-françaises, concordant avec une vision ethnocoreligieuse. Selon Dominique Schnapper:

« À partir du moment où les expériences vécues ne permettent guère de distinguer entre la vie religieuse et l'adhésion ethnique ou nationale, où chacune recompose à sa guise ses formes d'adhésion à partir d'une mémoire indifféremment religieuse, ethnique ou nationale, ces revendications et ces identifications s'inscrivent dans un domaine « ethno-religieux ». » (1993 : 160-161)

En effet, la croyance centrale guidant la spiritualité de la CDQ accorde une origine celtique aux Canadiens-français. Pour ce faire, l'histoire classique et la culture du Québec sont totalement réinterprétées en soutenant que la religiosité du Canadien-français comporte des bases païennes celtiques. Ainsi, l'association généralement admise entre la nation canadienne-française et le catholicisme, si elle n'est pas niée, est néanmoins grandement diminuée et surtout délégitimée.

Selon les dirigeants de la CDQ, les lointains ancêtres d'une majorité de Canadiens-français sont les Gaulois. Or, les Gaulois ont été forcés de se convertir au christianisme. La vision du monde et le système de croyances et pratiques qu'offre le christianisme ne correspondent pas à la compréhension naturelle du monde qu'avait le peuple gaulois. La spiritualité qu'ils avaient eux-mêmes façonnée, c'est-à-dire le druidisme, était plus appropriée à leur vision du monde. Le christianisme a donc été adopté en surface, mais la religion celtique a survécu tant bien que mal dans la tradition orale et au sein de plusieurs fêtes et rites chrétiens d'Occident.

Le druidisme est donc présenté par la CDQ comme étant la tradition préchrétienne que l'on tente de rénover contre la tradition dénaturée qu'est le christianisme occidental. L'accent est mis sur les relents de religion populaire, souvent condamnés par les autorités chrétiennes (Rousseau 2010 :130), ainsi que sur le folklore québécois et les superstitions. Ces éléments sont vus comme étant des survivances de l'ancienne tradition religieuse celtique qui ont perduré dans les us et coutumes paysans en se mêlant au christianisme.

Hervieu-Léger soutient que:

« les entreprises de réforme religieuse se présentent-elles le plus souvent comme des opérations de retour à une tradition authentique contre une tradition dénaturée par l'usage présent qui en est fait, ou encore comme le résultat d'un approfondissement de cette tradition justifiant une rénovation ou une innovation religieuse. » (1997 :132).

La démarche proposée par la CDQ en est une de rénovation puisqu'il est postulé que la tradition antique peut être récupérée au moyen de recherches approfondies sur la tradition celte elle-même et par la comparaison avec des

traditions d'origine indo-européenne qui seraient mieux conservées comme la tradition indienne. Ainsi, les dirigeants de la CDQ considèrent de leur devoir de partager leur vision de la culture québécoise en officiant des rituels druidiques, puis en donnant de l'information sur la tradition orale canadienne-française et le druidisme puisque, pour eux, cette religion correspond le mieux à l'esprit du Québécois d'origine canadienne-française.

Dans cette veine, les leaders de la CDQ comprennent le besoin de liberté de pensée spirituelle que ressent nombre de Québécois attirés par la mouvance païenne et le réseau « nouvel âge ». Les différences de point de vue sont tolérées, car la ressource spirituelle offerte attire une clientèle fréquentant les réseaux nouvel âge et néo-païens, dont la flexibilité d'appartenance rappelle la religiosité pèlerine décrite par Hervieu-Léger : « Cette « religiosité pèlerine » individuelle se caractérise [...] par la fluidité des contenus de croyance qu'elle élabore, en même temps que par l'incertitude des appartenances communautaires auxquelles elle peut donner lieu. » (1999 : 99).

Gauthier pousse plus loin la réflexion en axant sur la mentalité du consommateur des sociétés modernes, dont l'une des principales caractéristique est la fluidité d'appartenance, et son effet sur les nouvelles formes du religieux (Gauthier 2012). Le contexte de nouvelle régulation du religieux à l'ère moderne que décrit Gauthier (2012) semble bien se prêter à la création de nouveaux mouvements religieux autonomes et marginaux comme la CDQ. En offrant des rituels druidiques publics tout en laissant une certaine liberté d'expression religieuse à

ceux qui désirent participer, le groupe constitue une intéressante ressource spirituelle pour les individus désirant vivre une religiosité plus autonome sans être solitaires. En effet, il est toujours spécifié dans les invitations aux rituels qu' « aucune expérience ou connaissance n'est requise en matière de druidisme, seul compte l'élan du cœur et le désir sincère de vivre et de partager cette expérience spirituelle unique en nature. »^{vi} Ce modèle d'offre spirituelle sans adhésion formelle où l'individu va puiser au sein de stages, de cours, de conférences ou de rituels semble de plus en plus courant dans les réseaux spirituels nouvel âge ou païens. Cette formule laisse un espace suffisant au primat d'authenticité observé par Gauthier (2012).

Conclusion

Par la description de la Communauté druidique québécoise (CDQ) ainsi que l'analyse de leur raison d'être au Québec, nous avons fait ressortir l'engagement du groupe envers la société québécoise. Cet engagement passe par un désir de légitimation du groupe; d'une part, par la reconnaissance de l'état québécois et d'autre part, par la recherche d'une spiritualité authentique en tentant de recréer, par une démarche intellectuelle, un druidisme se rapprochant autant que possible de la religion celte antique. L'inscription de la CDQ dans le paysage québécois passe aussi par la valorisation des liens entre le druidisme et la culture québécoise. Pour ce faire, la culture et l'histoire du Québec sont scrutées pour faire ressortir leur aspect celtique. Enfin, la pérennité du groupe dans le paysage québécois passe par une bonne compréhension de la clientèle susceptible de le

fréquenter et par une capacité d'adaptation aux besoins des adeptes. Selon nos observations, les adaptations concernaient la flexibilité d'appartenance et la liberté de pensée. La comparaison avec d'autres groupes druidiques en contexte sociétal où la donne ethnocoreligieuse est plus difficile à présenter, comme les groupes druidiques au Brésil, serait une piste pertinente à approfondir. De quelle façon ces groupes s'inscrivent-ils dans leur paysage religieux ?

Bibliographie

Gauthier, F. 2012. « Primat de l'authenticité et besoin de reconnaissance. La société de consommation et la nouvelle régulation du religieux. », *Studies in Religion/Sciences religieuses*, vol. 41, n° 1, p. 93-111.

Genest, R. 2008. *Communauté des druides du Québec*. « enorus.unblog.fr/ ». Consulté plusieurs fois entre le 1er avril et le 15 juillet 2012.

Gieser, T. 2008. « Experiencing the Lifeworld of Druids: A Cultural Phenomenology of Perception ». Thèse de doctorat en anthropologie, University of Aberdeen.

Hervieu-Léger, D., 1999. *Le pèlerin et le converti: la religion en mouvement*. Paris, Flammarion.

Hervieu-Léger, D., 1997. « La transmission religieuse en modernité : éléments pour la construction d'un objet de recherche », *Social Compass*, vol.44, n° 1, p. 131-143.

Hervieu-Léger, D., 1993. *La religion pour mémoire*. Paris, Les Éditions du Cerf.

Hutton, R. 2011. *Blood and Mistletoe: the history of the druids in Britain*. London and New Haven, Yale University Press.

Jourdain, V. 2012. « Quête spirituelle et réconciliation identitaire : une ethnographie de la Communauté des druides du Québec ». Mémoire de maîtrise en anthropologie, Université de Montréal.

Morgan, P. 1983. « La Quête du passé gallois » dans E. Hobsbawm et T. Ranger (dir.). *L'invention de la tradition*. Paris, éditions Amsterdam, c2006.

Raoult, M. 1983. *Les druides : les sociétés initiatiques celtiques contemporaines*. Monaco, Le Rocher.

Rousseau, L. 2010. « Les questions du pluralisme religieux québécois en ce début de siècle » dans S. Cantin et R. Mager (dir.) *Modernité et religion au Québec : où en sommes-nous ?* Québec, presse de l'université Laval, pp. 129-149.

Schnapper, D. 1993. « Le sens de l'ethnico-religieux » dans *Archives des sciences sociales des religions*, n° 81, pp.149-163.

Syd. « Le druidisme reconnu en tant que religion au Québec depuis 2004! ». *La gazette des druides* [en ligne] (dimanche, 10 octobre 2010). <http://gazettedesdruides.over-blog.net/> (Page consultée le 2 mai 2012)

Biographie

Véronique Jourdain a entamé ses études doctorales en anthropologie à l'Université de Montréal. Ancienne coordinatrice du projet *Le pluralisme religieux au Québec : nouvelles ressources symboliques en région et à Montréal*, ses intérêts de recherche touchent aux questions religieuses et médicales.

Notes

ⁱ Apparemment, des études comparatives linguistiques ont relevé des ressemblances structurelles entre plusieurs langues et celles-ci formeraient une famille linguistique, nommées ainsi en raison de leur possible origine commune. Certains auteurs, dont Georges Dumézil, poussèrent le raisonnement un plus loin en analysant les ressemblances culturelles et institutionnelles des peuples qui parlent les langues formant ces familles linguistiques.

ⁱⁱ L'initiation est la cérémonie par laquelle l'aspirant druide reçoit le titre de druide.

ⁱⁱⁱ Espace situé près du point est, entre deux jeunes hommes armés d'un bâton ou d'une lance. Ce rôle était généralement tenu par Catos et Samonios.

^{iv} Femme choisie par les leaders et de préférence déjà initiée aux traditions druidiques, bien que ce ne soit pas une obligation.

^v https://www.registreentreprises.gouv.qc.ca/RQAnonymeGR/GR/GR03/GR03A2_19A_PIU_RechEnt_PC/Pa geEtatRens.aspx?T1.JetonStatic=0b6bb2cc-ba9d-4459-a7ea-209ce6c5377f&T1.CodeService=S00436

^{vi} <http://alliancedesnations.org/events/ceremonies-druides-druids-ceremonies/>

Annexe 1 – Les îles hyperboréennes

La tribu originelle des Celtes – les Tuatha De Danann- habitait les îles au nord du monde. Ils étaient détenteurs d'une grande sagesse que leur apprenaient quatre grands maîtres, tous situés dans une ville différente, chacune située à l'un des points cardinaux. Chaque ville possédait aussi un artefact divin. Lorsque les Tuatha De Danann s'installèrent en terre d'Irlande, après avoir affronté les Fir Bolg, autre peuple mythique venant du sud, durant les deux batailles de Magos Turetion ou Batailles de la plaine des Tours, ils firent venir les artefacts. Seulement, les Tuatha De Danann les reprirent lorsqu'au terme de deux batailles contre les premiers humains ils acceptèrent de se retirer dans l'Autre Monde. Ils sont maintenant considérés comme les dieux celtes de l'ère préchrétienne. (<http://www.arbrececeltique.com/approfondissements/legendes/invasions.php>). Le maître Esdratis, « celui qui a le Moyen », habitait à Gorias, la ville de l'Est. C'était l'emplacement de la lance de Lug, associée à l'élément Terre. Marouessos, « le Grand Connaisseur », était à la ville du sud, Ualias. La Pierre de Ualias, associée à l'élément Feu, était gardée à cet endroit. Puis Semias, « le Subtil », vivait à Morias, la ville de l'Ouest. Cette ville veillait sur le Chaudron de Dagda, associé à l'élément Eau. Enfin, Uescias, « le Vêtu », était à Uindias, la ville du nord, emplacement de l'épée de Nodan, associée à l'élément Air. Ces quatre maîtres, habitant dans les îles du nord du monde avec les Tuatha De Dannan et gardant toujours les artefacts sacrés, auraient néanmoins transmis leurs connaissances à trois sages humains, trois druides à l'origine de la sagesse druidique. Ils ont pour nom Sagesse, Connaissance et Recherche.

Annexe 2 – Le symbolisme des huit fêtes du calendrier celtique

Artuana Alba est la première fête du calendrier solaire. Elle coïncide avec le solstice d'hiver, marquant ainsi le moment d'espoir où la lutte du soleil contre les ténèbres se joue. C'est aussi la célébration du triomphe de l'enfant solaire qui renaît. En effet, à partir du solstice d'hiver les journées rallongent subtilement, indiquant de ce fait le début du cycle solaire. Dans l'analogie du cycle de la nature au cycle de vie humain, Artuana Alba correspond à la naissance de l'enfant.

Ambiuolcaia est généralement célébrée au début du mois de février et « marque la latence du renouveau du printemps. » ([http://enorus.unblog.fr/les-fetes-celtiques/section Ambiuolcaia](http://enorus.unblog.fr/les-fetes-celtiques/section-Ambiuolcaia)). À l'Antiquité, on y invoquait la déesse Brigantia (Irlande) ou Belisama (Gaule) pour demander la purification et la fertilité des terres. Maintenant que l'agriculture est un peu moins présente dans la société moderne, la Communauté célèbre lors de cette fête la Lumière, marquée par le rallongement des jours, et la Déesse, personnification de la lune et symbole de la femme. Cette fête correspondrait aussi à la tendre enfance du cycle humain, époque où l'enfant est principalement sous influence féminine.

Elaris Alba correspond à l'équinoxe de printemps. Elle symbolise donc le parfait équilibre entre les forces lumineuses et ténébreuses et la promesse d'une augmentation de la lumière. C'est aussi la renaissance, l'éclosion de la nature. Enfin, elle symbolise dans le cycle humain l'enfant qui atteint l'âge de raison et qui peut dès lors entrer pleinement dans la vie de la communauté. Enfin, selon Genistos : « Dans la démarche évolutive de chacun, c'est une période du cycle annuelle de renaissance de l'énergie positive, qui jaillie après un temps de latence, et qu'il peut être bon de saisir pour soi même renaître et donner de nouvelles impulsion à notre existence, ce sur tous les plans. C'est dans cet esprit que la fête de l'Equinoxe était pratiquée chez les druides. » ([http://enorus.unblog.fr/les-fetes-celtiques/section Elaris Alba](http://enorus.unblog.fr/les-fetes-celtiques/section-Elaris-Alba)).

Beloptenia, célébrée au début du mois de mai, est avec Samonios l'un des moments de l'année ayant la plus haute intensité énergétique. C'est la dernière phase de croissance de la luminosité avant son apogée au solstice d'été. On rend hommage à la nature en effervescence et à la fertilité dans tous ses états, symbolisé par l'union du dieu et de la déesse. Cette fête est aussi associée à l'adolescence humaine. Enfin, pour la Communauté des druides du Québec, les rituels sont conçus pour favoriser l'expansion spirituelle et énergétique de l'être.

Eruina Alba se célèbre au solstice d'été et symbolise l'apogée de la lumière, la souveraineté du soleil. Cette époque du cycle de l'année correspond à l'être humain dans la force de l'âge. L'énergie est à son paroxysme et auréole la nature de ses bienfaits. Selon Genistos : « C'est une fête de justice, de bonté et de vérité, d'illumination, de sagesse, de transcendance spirituelle très intime. C'est un jour aussi de bannissement du négatif. » ([http://enorus.unblog.fr/les-fetes-celtiques/section Eruina Alba](http://enorus.unblog.fr/les-fetes-celtiques/section-Eruina-Alba))

Lugnasaisstis signifiant l'Assemblée de Lug, dieu celte solaire et souverain, est une fête célébrée au début du mois d'août, moment des récoltes. À cette occasion, l'assemblée profite de la prospérité de la nature, de la terre qui fut fertile et généreuse. Cette fête est synonyme d'une réjouissance où chacun profite du résultat de ses efforts et correspond à l'humain mature et bien établi. C'est aussi une fête de partage où chacun peut se réjouir de son avancée spirituelle accomplie dans l'année.

Eluetia Alba est célébrée à l'équinoxe d'automne et marque le retour de l'équilibre entre la lumière et la noirceur, avant que cette dernière l'emporte. Cette fête rend hommage au dieu cornu, Cernunnos, qui représente à la fois la connexion à son intériorité et à la source divine. C'est une période de préparation à la saison froide où l'on engrange les dernières récoltes et où l'on fait le bilan avant le repos nécessaire pour le prochain renouveau. Cette période correspond à la vieillesse chez l'humain, période où celui-ci, souvent devenu grand-parent, fait le bilan de sa vie.

Enfin, Samonios est la dernière fête du calendrier celte. Anciennement, elle était considérée comme le Nouvel An des Celtes, car elle correspondait souvent à la période de transition entre la fin du dernier cycle lunaire de treize lunaisons et le début du nouveau. C'est aussi un moment de l'année considéré comme mystique, propice à la divination, à cause de son niveau énergétique favorisant la communication avec l'Autre Monde, car c'est le moment où, selon Genistos : « le plan physique et le plan éthérique sont le plus en phase » (<http://enorus.unblog.fr/les-fêtes-celtiques/Samonios>). Cette fête, symbolisant la mort initiatique, le passage vers l'au-delà rendait hommage au dieu Dagda, « maître de la vie et de la mort » (<http://enorus.unblog.fr/les-fêtes-celtiques/Samonios>). C'était enfin le moment de la réunion et du culte aux ancêtres, aux dieux et aux entités surnaturelles.

Les informations que nous avons présentées proviennent de notre terrain auprès de la Communauté des druides du Québec et de leur site conçu par Genistos. Pour de plus amples détails sur la symbolique des fêtes celtes, vous pouvez consulter le site suivant : <http://enorus.unblog.fr/les-fêtes-celtiques/>.

Annexe 3 – Boutios et Genistos (mars 2010)

